

Où sont les voies romaines?

Autor(en): **Preti, Véronique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (1999)**

Heft 42

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971410>

Nutzungsbedingungen

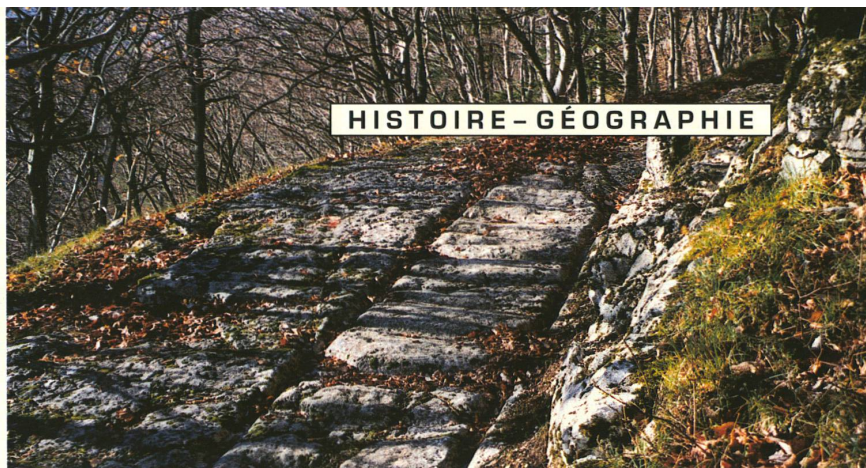
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Où sont les voies romaines?

Certaines régions jurassiennes abritent encore des voies de circulation mises en service par les Romains, il y a 2000 ans de cela. Mais où sont-elles? Des géographes bernois les cherchent.

A l'époque gallo-romaine, au moins deux voies de communication re-liaient la région lémanique à la ville française de Pontarlier, d'après la Tabula Peutingeriana. Cette copie d'une carte de l'Antiquité représente les voies romaines dans le monde, sans accorder d'importance aux reliefs ou aux lacs. Au début de ce siècle, un historien s'attèle à retrouver ces deux voies dans la topographie du Jura. Selon lui, elles n'auraient pu le franchir que par le col de Jougne pour l'une, et par le col des Etroits, près de Sainte-Croix, pour l'autre, où d'ailleurs il trouve des vestiges d'ornières. Dans les années 80, deux autres historiens repèrent dans les archives lausannoises des documents décrivant, en 1712, des réfections importantes du chemin du Col des Etroits, baptisé «Chemin du Sel de Berne».

Dès 1993, le géographe bernois Guy Schneider entreprend l'étude de la voie du col des Etroits, dans le cadre de l'Inventaire des voies de communication historiques (IVS), avec l'appui, pour effectuer des sondages, de chômeurs engagés dans un programme d'occupation. Il compte jusqu'à 22 tracés différents de rainures à l'endroit où le premier historien n'en avait trouvé que trois. Pour la mensuration des écarts entre les rai-

nures, Guy Schneider a mis au point un appareil qui objective les mesures. «On peut retrouver à quel char correspond l'écart entre deux ornières et ainsi, dater la voie», explique-t-il. Il en compte trois: 108-109 cm, 111-112 cm et 114-115 cm.

Perdus pendant 7 siècles

Pour valider sa découverte, il se lance aussi, avec l'appui d'un spécialiste, dans la récolte d'objets perdus autrefois par les usagers de ces voies. Une hache, des canifs, plusieurs flèches d'arbalète, des clochettes, des clés et des pièces de monnaie, sans oublier un pistolet, figurent parmi le matériel récolté sur 1,5 km carré. Les objets sont encore en cours d'évaluation, mais les pièces de monnaie sont datées. Or, la plus ancienne des pièces retrouvées à proximité directe des tronçons est de la fin du XIII^e siècle.

Pour Guy Schneider, «s'il y a vraiment eu une voie romaine ici, nous ne l'avons pas encore trouvée.» Il dirige ses recherches maintenant vers le col de l'Aiguillon: «Autrefois, il y avait un tunnel à son sommet. Les vieux habitants de Baulmes parlent encore aujourd'hui de la «Porte de César» quand ils se réfèrent à cet endroit. Dans une carte historique, on trouve le nom «Chemin de César»



Grâce à son appareil de mesure, Guy Schneider (en bas) a pu établir de façon fiable que les ornières découvertes dans le Jura (en haut) n'étaient pas romaines. La recherche des voies, telles que la Tabula Peutingeriana les dessine (milieu), est relancée.

pour le passage par le col de l'Aiguillon. De plus, c'est un chemin qui suit un cours d'eau, ce qui n'est pas sans importance pour l'époque, où les animaux de trait ont joué un rôle important dans le trafic», conclut-il. ■